

de racines et moins de paille. Une fois ce premier point obtenu, alors on pourra pousser plus rapidement l'amélioration du bétail. Mais si, pour une cause ou pour une autre, on n'a pu obtenir cette augmentation de production fourragère, on travaillera inutilement à perfectionner ses animaux et les dépenses que l'on fera dans ce but le seront en pure perte.

Il n'est pas trop tard de travailler à cette réorganisation. Que les journaux agricoles, que les hommes de progrès prennent chaudement cette cause en main, et les déficiences de nos bestiaux feront bientôt place à de nombreuses qualités.

REVUE DE LA SEMAINE

S'il est un moyen de fléchir la colère divine et de préserver l'Europe des malheurs que lui prépare le socialisme incarné dans les Révolutionnaires, c'est bien certainement l'amour sans bornes que les catholiques portent au Saint-Père. La Révolution a décrété l'anéantissement de l'ordre de choses actuel et elle possède une force humaine suffisante pour accomplir son œuvre de dévastation. Les peuples et les gouvernements lui sont soumis ou incapables de lui résister. Les sectaires ont pénétré partout; c'est véritablement la Révolution qui gouverne les pays européens; elle a eu main des armes suffisantes pour bouleverser l'Europe. Humainement parlant aucun obstacle ne l'arrête, elle possède des forces immenses. Il semblerait qu'elle n'a plus qu'à le vouloir pour renverser dès demain, les trônes et les autels. Qui donc l'arrête?

Au-dessus des forces humaines, au-dessus des légions de sectaires, au-dessus de la puissance infernale se trouve la puissance divine. Au-dessus de l'impiété domine la Religion du Christ, et au-dessus des blasphèmes brillent la foi et la piété des catholiques.

Cette foi et cette piété sont plus vivaces que jamais. Plus l'audace des impies augmente, plus la foi s'enracine dans les cœurs, plus les prières deviennent ardues et générales et plus les catholiques se serrent autour du Chef de l'Eglise. Si, d'un côté, nous avons à déplorer une recrudescence d'impiété, de l'autre notre cœur est réjoui par la ferveur des enfants de Dieu.

Dieu permet le triomphe momentané du mal; car il veut punir les crimes du monde; mais les prières fléchiront bientôt la justice divine, et, tôt ou tard, arrivera le règne de la miséricorde. Le temps des épreuves passera et alors malheur à la verge qui a puni le monde et flagellé l'Eglise.

Le monde catholique entretient cette douce espérance et Pie IX lui-même espère que les puissances ténébreuses viendront bientôt se briser contre quelque obstacle imprévu que Dieu a mis sur leur voie pour les anéantir.

Le Saint-Père le disait récemment à une députation de quatre cents Romains qui venaient lui offrir l'hommage de leur respect et de leur amour.

"Il n'y a pas, disait-il, de couronne sans combat. Plus la couronne de l'immortalité aura été conquise chèrement, plus elle sera grande, précieuse et belle. Courage très chers enfants! Allons tous au travail de cette vigne de l'Eglise de Dieu, plantée par lui, arrosée du sang de son Fils unique et sous sa cèdre protégée par sa main. Non il ne sera jamais possible que l'impiété, qui triomphe aujourd'hui dans les rues de Rome, reste victorieuse. Ce rocher inébranlable sur lequel Dieu a voulu bâtir son Eglise sera débarrassé, lavé, mais nous avons confiance que Dieu nous donnera le triomphe. En vérité, si l'on regarde autour de soi en ce moment,

on n'aperçoit aucun secours humain. Mais, que dis-je? il en est un très-précieux: c'est le réveil presque universel des hommes qui aspirent à se replacer sur le chemin du bien. Ils éprouvent le besoin de la paix, le besoin de sortir du tourbillon révolutionnaire, le besoin d'être libres de remplir leurs devoirs sacrés. Ce besoin se répand de plus en plus, et nous espérons qu'il ramènera bientôt le jour où se fera un grand calme.

"J'aurais à vous dire d'autres choses si ma légère indisposition ne me donnait pas encore quelques embarras. Je sois en vous bénissant, vous et vos familles, avec toute la tendresse de mon cœur. Je prie Dieu de soutenir les bras que je lève vers lui pour vous bénir. Ces bras affaiblis par le grand âge ont besoin d'être soutenus comme ceux de Moïse. Puisse ma bénédiction descendre dans vos cœurs et y accroître la confiance en Dieu, se reposer sur vos fils et les garder fidèles à leurs devoirs, sur vos familles et leur porter la paix. Qu'elle soit votre confort dans les épreuves de la vie et à l'heure de la mort, afin que vous tous puissiez louer et bénir le Seigneur durant l'éternité."

Ces paroles d'espoir ont soulevé dans l'assistance un tonnerre d'applaudissement. A Rome surtout où les catholiques dévoués au Saint-Siège ont tant à souffrir des sectes révolutionnaires, l'espérance en un meilleur avenir est doublement nécessaire pour soutenir la foi des fidèles et Pie IX, en bon père, donne à ses enfants l'aliment dont ils ont le plus besoin en ce moment.

Les prévisions du Saint-Père s'accordent d'ailleurs avec les symptômes lumineux qui, comme le dit si bien l'*Echo de Rome*, "scintillent par-ci par-là dans la nuit opaque qui nous entoure."

La Providence réserve un grand triomphe à l'Eglise de Jésus-Christ. Quand ce triomphe arrivera-t-il? quelle nation en sera l'agent? Nul ne le sait, mais soyons persuadé que le tout aura lieu dans le temps et en la manière marquée par les décrets éternels.

Naturellement, dans cette grave question, les yeux se portent sur la France qui de tout temps a été le bras droit, la fille aînée de l'Eglise et son plus ferme soutien. La France, comme un écrivain catholique le disait dernièrement, est la nation d'élection dans la loi nouvelle, comme le peuple juif l'était dans la loi ancienne. Dieu a choisi le peuple de Clovis et de Charlemagne pour soutenir l'épouse du Christ et châtier ses persécuteurs. Mais la France actuelle a corrompu ses voies, renié son glorieux passé; l'épée de Charlemagne s'est profanée au service de l'impiété et n'est plus digne de servir la noble cause de la Religion. En punition de ses crimes, Dieu a livré la France aux horreurs de la guerre étrangère et de la guerre civile. Le prussien l'a inondée de sang et le communal l'a livrée aux flammes. Le châtiment n'a pas été suffisant, le peuple français a persévéré dans son iniquité; mais Dieu frappera jusqu'à ce que l'expiation soit complète.

Alors la justice divine, satisfaite par les larmes et les prières de ce peuple qu'elle veut ramener dans le droit chemin, rendra à la France sa place d'honneur au pied du trône de Pierre; et la nation française reprendra son noble titre de fille aînée de l'Eglise.

Nous ne sommes peut-être pas éloignés de cette dernière phase. Le fils de la France, le noble Comte de Chambord, est sur la frontière, se montrant à son peuple dans toute sa grandeur et sa magnanimité. Il appelle le cœur de ses sujets, leur montre l'abîme où les derniers gouvernements ont jeté la patrie, et leur offre comme moyen de salut le bel éten-